

Cahiers  
d'ethnomusicologie

## Cahiers d'ethnomusicologie

Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

20 | 2007

Identités musicales

---

# À la recherche d'une « nouvelle patrie ». La collection *Új Pátria* de Hongrie

Thierry Sartoretti

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/337>

ISSN : 2235-7688

### Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 348-353

ISBN : 978-2-88474-071-5

ISSN : 1662-372X

### Référence électronique

Thierry Sartoretti, « À la recherche d'une « nouvelle patrie ». La collection *Új Pátria* de Hongrie », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 20 | 2007, mis en ligne le 16 janvier 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/337>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# À la recherche d'une « nouvelle patrie ». La collection Új Pátria de Hongrie

Thierry Sartoretti

---

## RÉFÉRENCE

- Új Pátria 1. *Kalotaszegi népzene / Collected Village Music from Kalotaszeg*. 1 CD Fonó Records FA 101-2, 1998.
- Új Pátria 2. *Eszakkelet-Mezőségi népzene / Collected Village Music from the Transylvania Plain*. 1 CD Fonó Records FA 102-2, 1998.
- Új Pátria 3. *Belső-Mezőségi népzene / Collected Village Music from the Transylvanian Heath*. 1 CD Fonó Records FA 103-2, 1998.
- Új Pátria 4. *Gyimesi népzene / Collected Village Music from Ghimes*. 1 CD Fonó Records FA 104-2, 1999.
- Új Pátria 5. *Szilágysági népzene / Collected Village Music from Salaj*. 1 CD Fonó Records FA 105-2, 1999.
- Új Pátria 6. *Felső-Marosmenti népzene / Collected Village Music from the Upper Mures Region*. 1 CD Fonó Records FA 106-2, 1999.
- Új Pátria 7. *Máramarosi népzene / Collected Village Music from Maramures*. 1 CD Fonó Records FA 107-2, 1999.
- Új Pátria 8. *Mezőségi népzene / Collected Village Music from the Transylvanian Heath*. 1 CD Fonó Records FA 108-2, 1999.
- Új Pátria 9. *Karácsonyi újévi énekek, névnapköszöntők / Transylvanian Carols for Christmas and New Years Holiday*. 1 CD Fonó Records FA 109-2, 1999.
- Új Pátria 10. *Kis-Küküllő vidéki népzene / Original Village Music from the Tarnave Region*. 1 CD Fonó Records FA 110-2, 2000.
- Új Pátria 11. *Békás-vidéki népzene / Original Village Music from Bicz Region*. 1 CD Fonó Records FA 111-2, 2000.

- Új Pátria 12. *Felső-Marosmenti népzene / Original Village Music from Upper Mures Region*. 1 CD Fonó Records FA 112-2, 2000.
- Új Pátria 13. *Kalotaszegi népzene / Original Village Music from Kalotaszeg*. 1 CD Fonó Records FA 113-2, 2000.
- Új Pátria 14. *Felső-Maros mente – Luc menti népzene / Original Village Music from Upper Mures Region*. 1 CD Fonó Records FA 114-2, 2001.
- Új Pátria 15. *Belső-Mezőségi népzene / Original Village Music of the Transylvania Heath*. CD Fonó Records FA 115-2, 2001.
- Új Pátria 16. *Gyimesi népzene / Original Village Music from Ghimes*. 1 CD Fonó Records FA 116-2, 2002.
- Új Pátria 17. *A juhait kereső pásztor / When the Shepherd Lost His Sheep*. 1 CD Fonó Records FA 117-2, 2002.
- Új Pátria 18. *Belső-Mezőségi népzene / Original Village Music from the Transylvanian Heath*. CD Fonó Records FA 118-2, 2004.
- Hungarian Folk Music collected by Zoltán Kodály (Phonograph Cylinders)*. 2 CD Hungaroton Classic HCD 18254-55, 2002.
- « Pátria », *magyar népzenei gramofonfelvételek*. Triple CD-Rom (lisible sur PC uniquement), avec musiques, illustrations, cartes, partitions et explications), Fonó Records FA-500-3, 2001.

- 1 En Hongrie, la maison de disques Fonó s'est lancée dans un vaste travail de collection de musiques traditionnelles de Transylvanie. Echo lointain des travaux de Béla Bartók, 18 CD sont parus à ce jour.
- 2 Une petite légende avant d'arpenter les chemins poussiéreux de Transylvanie en quête d'orchestres de villages éparpillés entre torrents et montagnes. Piéton cabochard, tireur d'archet, bavard impénitent, mais aussi professeur au Trinity College de Dublin et président de la renommée Gypsy Lore Society, feu Walter Starkie tenait ce conte d'un tzigane de Cluj et le livra dans son récit « *Raggle Taggle, Adventures with a Fiddle in Hungary and Roumania* », publié en 1933 et traduit soixante-deux ans plus tard chez Phébus sous le titre « *Les Racleurs de Vent* ».
- 3 Ainsi, jadis, une jeune et belle villageoise de Transylvanie à la réputation d'ensorcelée était ignorée de tous. Désespérée de ne pouvoir séduire un certain garçon, elle implora l'aide du Diable. Le Malin accepta, exigeant en échange son père, sa mère et ses quatre frères. Il transforma le père en caisse de violon, tandis que les cheveux blancs de la mère devenaient l'archet et les frères les quatre cordes.
- 4 « J'ai exécuté ma part du contrat, dit le Diable. Il ne te reste plus qu'à faire entendre cet instrument à ton bien-aimé. » A peine la jeune fille eut-elle effleuré les cordes que le garçon ne la quitta plus d'une semelle, comme en transe. Surgissant devant eux, le Malin leur fit part de nouvelles exigences : « Je viens recueillir ce qui me reste dû. L'un et l'autre, vous avez goûté à ma musique ; vous devez maintenant me suivre en enfer. »
- 5 Le Malin les emporta. Le violon resta sur le sol. Des années plus tard, un Tzigane vagabond le trouva et, depuis ce jour, erre à travers le vaste monde en jouant de ce diabolique instrument. A l'écouter, dit la légende, hommes et femmes perdent la raison ; seul le Tzigane connaît le secret qu'il transporte avec lui.
- 6 On peut contester l'existence du Diable et de ses farces, mais il n'est pas permis de douter de la ferveur qui emporte les Hongrois dès qu'il est question de violon, de folklore et de

musiques tsiganes. Comment, sinon par la passion, donc la déraison, expliquer la folle entreprise à laquelle s'est livrée Fonó à Budapest ?

- 7 Fonó, c'est à la fois une maison de disques au catalogue axé sur les traditions (mais comprenant aussi du jazz et des musiques du monde non magyar), un club de concerts, un lieu de cours, un magasin de disques et un café, le tout au numéro 3 de la rue Sztregova, sur la rive droite du Danube à Buda. Ce nom fait référence au local communautaire de filage qu'abritait autrefois tout village. Les femmes y travaillaient en chantant et en débattant des problèmes de la communauté : « A la fondation de Fonó, voici dix ans, nous voulions un espace communautaire où partager musique, danse, paroles, joies et tourments » explique une plaquette qui s'empresse de préciser que cet esprit n'a pas été émoussé par une quelconque routine.
- 8 C'est dans le sobre bâtiment industriel de Fonó qu'ont séjourné, entre 1997 et 1998, des dizaines de musiciens venus des villages les plus reculés de Transylvanie et de la proche région du Maramureş en Roumanie. « Les artistes, professionnels ou amateurs, restaient à Budapest du lundi au vendredi et donnaient en semaine un concert au club. Le reste du temps, ils enregistraient leur répertoire, instrumental ou chanté, et certains venaient avec des danseurs de manière à mettre en relation leur musique et leurs traditions villageoises, » explique la chanteuse Àgi Szalóki<sup>1</sup>, figure actuelle de la scène folk hongroise, qui mena à l'époque les sessions d'enregistrement de voix solos.
- 9 Baptisé Utolsó Óra, « la dernière heure », cet ambitieux programme entendait collecter la mémoire musicale d'une région restée culturellement très attachée à la Hongrie. « En Roumanie, le changement de gouvernement à partir de 1990, de même que le passage plus aisé des frontières, la possibilité accrue de travailler à l'étranger, la vague de consumérisme ainsi que les effets culturels directs ou indirects provoqués par la circulation de cassettes et autres CD... tout a provoqué des changements rapides parmi les traditions populaires des villages de Transylvanie, y compris dans les hameaux les plus reculés », note István Pávai (*Új Pátria* 18 : 11). Pour ne pas perdre définitivement cette culture héritée du XIX<sup>e</sup> siècle, Fonó a lancé à travers la Roumanie ses spécialistes et autres limiers, musiciens ou ethnomusicologues, à la recherche des derniers témoins vivants d'une musique essentiellement acoustique et liée aux traditions villageoises des fêtes, baptêmes, mariages et autres carnavaux.
- 10 Quelque 112 semaines d'enregistrement, 1250 CD d'archives et des centaines de prises de notes, transcriptions et autres entretiens ont formé « une somme d'information sur les traditions musicales des Hongrois, Roumains, Tsiganes, Saxons et Juifs de Transylvanie, utilisables pour des recherches comme pour servir de fond musical à celles et ceux qui rejoignent les mouvements folk. » (*Új Pátria* 18 : 12). L'institut d'ethnomusicologie de l'Académie hongroise des sciences apporta son soutien, de même que divers mécènes, étatiques et privés. Les enregistrements les plus marquants ou les plus caractéristiques de telle ou telle région ont fait l'objet d'une édition commerciale en CD. A ce jour, 18 CD publiés sous un élégant format cartonné avec paroles, notes de terrain et explications musicologiques sont parus sous le titre de *Új Pátria*, « la nouvelle patrie ».
- 11 A l'heure où fleurissent, à l'Est comme à l'Ouest de l'Europe, les humeurs nationalistes, l'appellation « nouvelle patrie » a de quoi provoquer des froncements de sourcils. D'autant plus qu'il s'agit d'enregistrements d'artistes magyarophones au passeport roumain et que dans la Hongrie actuelle, un parti d'extrême droite réclame le rattachement de la Transylvanie à la Hongrie et le retour des frontières d'avant le traité

de Trianon en 1919. Même si les tenants du programme *Utolsó Óra* ne sont pas des apôtres de la modernité, il n'en sont pas pour autant des revanchards révisionnistes. *Új Pátria* est à prendre au sens germanique de *Heimat* et revêt ici un sens avant tout culturel. Mais surtout, ce nom fait référence à un précédent célèbre : « Cette série est le descendant idéologique des séries Pátria datant de la fin des années 1930 et initiées par Béla Bartók, Zoltán Kodály et László Lajtha en collaboration avec la radio hongroise et le Musée d'ethnographie. » Aujourd'hui rarissimes, certains de ces enregistrements de terrain étaient parus chez la maison de disques Pátria avant d'être réédités au compte-gouttes par le label d'état socialiste Hungaroton. Ces enregistrements ont longtemps représenté une sorte de Graal pour tous les musiciens de la première vague hongroise folk – Márta Sebestyén, Muzsikás, Sebő Együttes – qui entendaient faire revivre le répertoire des anciens. Ce n'est pas un hasard si Fonó a récemment édité en CD-Rom ce fameux répertoire.

- 12 En 1928, Bartók, qui possédait déjà une solide expérience de chercheur de terrain, notait à propos de ses pérégrinations en Roumanie que, « pour obtenir des chants anciens, vraisemblablement vieux de nombreux siècles, nous devons nous adresser à des vieilles femmes, qu'il était bien sûr difficile de convaincre pour qu'elles chantent, tant elles avaient honte de le faire devant des messieurs étrangers : elles craignaient d'être tournées en dérision par les autres villageois ; et elles avaient peur du phonographe [...] dans les villages, nous devons habiter pour ainsi dire dans les conditions les plus primitives, nous devons devenir amis avec les paysans, gagner leur confiance. [...] Pourtant, malgré tout, je dois avouer que ce travail éprouvant nous a réservé des joies plus grandes que n'importe quel autre. Pour ressentir la vie de cette musique, il faut pour ainsi dire en faire l'expérience, ce qui n'est possible qu'en prenant connaissance à travers le contact direct avec les paysans » (Bartók 2006 : 158-159). Les conditions de travail de la collection *Új Pátria* se sont avérées bien différentes. Outre le fait cité plus haut d'inviter les musiciens à se produire en studio loin de chez eux, certains musiciens se rappelaient du lointain passage du compositeur hongrois avec son phonographe et ses besicles, leurs ancêtres ayant participé à la première moisson ethnomusicologique devenue depuis fierté de la famille. Et lors des approches sur le terrain, certains musiciens, sitôt leur démonstration d'une frénétique *csardas* achevée, se dépêchaient de retourner au café pour y danser sur du *manele*, une pop tsigane à base de synthétiseurs et de boîtes à rythme, très influencée par les variétés balkaniques et turques.
- 13 « Par soucis de cohésion du projet, il était normal de se concentrer sur les musiques les plus anciennes ou les plus traditionnelles et d'ignorer les cultures actuelles des villages, » note Ági Szalóki. Pour la chanteuse, qui vient de sortir coup sur coup un disque folk pour enfants et un remarquable album mêlant jazz et thèmes traditionnels, « nous risquons de regretter par la suite de ne pas avoir également collecté les musiques d'aujourd'hui. Le folklore est vivant et forcément façonné et imprégné par ce et ceux qui l'entourent. » Bartók constatait de son temps déjà, combien « cette variété est précisément l'un des attributs les plus significatifs et les plus typiques de la mélodie populaire : semblable à un être vivant, elle se modifie sans cesse, et c'est pourquoi on ne peut jamais dire qu'un chant quelconque est exactement tel qu'on l'a noté à quelque endroit, mais seulement qu'il était tel alors, au moment précis de la notation [...] » (Bartók 1948 : 4).
- 14 Résultat indirect de la série, des musiciens de village sont désormais régulièrement invités à jouer sur les scènes world du grand festival pop Sziget de Budapest. Nul doute que leur musique s'en trouvera modifiée au contact direct d'artistes tels que le Boban

Marković Orkestar de Serbie ou les Klezmatics de New York. A fréquenter ce même festival, on note également l'extraordinaire vigueur d'une scène musicale hongroise nourrie de la musique des anciens ou des lointains cousins des vertes vallées de Transylvanie. Comme le résume József Székely, un berger flûtiste de 75 ans du village de Szék près de Cluj : « Je sème mes chansons à la ronde. Quand je disparaîtrai, elles me survivront. Et tant que quelqu'un les connaîtra, je serai toujours vivant » (*Új Pátria* 8 : 22).

---

## BIBLIOGRAPHIE

BARTÓK Béla, 1948, *Pourquoi et comment recueille-t-on la musique populaire (Législation du folklore musical)*. Traduit du hongrois par E. Lajti. Genève : Archives internationales de musique populaire.

BARTÓK Béla, 2006, *Écrits*. Edité par Philippe Albèra et Peter Szendy. Traduits et annotés par Peter Szendy. Genève : Contrechamps.

## Références Internet

[www.fono.hu](http://www.fono.hu) (en hongrois et en anglais)

[www.fono.hu/utolsoora/](http://www.fono.hu/utolsoora/) (en hongrois)

[www.folkline.hu](http://www.folkline.hu) (en hongrois et en anglais)

[www.passiondiscs.co.uk](http://www.passiondiscs.co.uk) (site d'achat on-line en anglais)

## NOTES

1. Communication personnelle.